

3. Les lois de la pensée

Contenu

3. Les lois de la pensée	43
3.1 Lois de la pensée (identité et rationalité)	43
3.2 Les axiomes d'identité	47
3.3 "Pasei akribeia" (Avec toute la précision voulue).....	49
3.4 Axiome de raison (variantes)	51
3.5 Les raisons et leurs articulations	54
3.6 La raison ou le motif chez les prosocratiques.	56
3.7 Ce chapitre résume :	58

3.1 Lois de la pensée (identité et rationalité)

La logique classique part d'axiomes, de présupposés, également appelés "lois de la pensée". Ces axiomes sont de deux types : l'axiome d'identité : "ce qui est (ainsi) est (ainsi)", et l'axiome de raison : "ce qui est a une raison d'être". Ces deux lois de la pensée sont indémontrables. Pour les prouver, pour les déduire de phrases prépositionnelles, il faudrait déjà présupposer les deux axiomes comme étant donnés, ce qui conduirait à un raisonnement circulaire. Indémontrables mais évidentes, les deux lois de la pensée convainquent comme une intuition incontestable et deviennent une hypothèse de travail extrêmement fructueuse.

Inversement : Si les deux présupposés n'étaient pas valides ou niés, nous serions dans l'irrationalité la plus totale. Si "ce qui n'est pas (ainsi) est aussi (ainsi)", et inversement, si "ce qui est (ainsi) n'est pas (ainsi)", alors les choses n'auraient aucune raison d'être. La réalité serait alors incongrue, absurde, en contradiction avec elle-même. Toute identité, tout ordre, toute justification et tout fondement de la pensée et de l'action, en fait toute logique, devient alors tout simplement impossible.

Contenu conceptuel et portée conceptuelle : le contenu conceptuel d'un fait se résume à ce que notre esprit connaît et pense de ce fait : par exemple, "filles". Notre esprit sait immédiatement de quoi il parle. La portée conceptuelle se réfère ici à l'ensemble auquel correspond le contenu conceptuel, à savoir qu'il s'agit de filles. - C'est ainsi que l'on peut dire : "Anneke, Liesje et Monika sont, entre autres, des filles". La portée conceptuelle de "filles" est plus large que les trois filles nommées et se réfère à l'ensemble des filles. Si l'on enrichit le contenu conceptuel de "filles" en "filles blondes", le champ conceptuel s'appauvrit. En effet, il y a moins de filles blondes que de filles. Toutes les filles ne sont pas blondes.

Le contenu et la portée sont reflétés ici dans l'expression "tout ce qui est 'fille (blonde)". L'expression "tout ce qui . Est" fait référence à la taille. L'expression "fille (blonde)" fait référence au contenu. Ou encore : dans l'expression : "Tout ce qui est comme une fille (blonde)", "tout ce qui est" renvoie à la taille, et "comme une fille (blonde)" renvoie au contenu.

Échantillon bibliographique : W. St. Jevons, *Logique*, Utrecht/Anvers, 1966, 96/102 (Les lois de la pensée). Une loi est un contenu (forma) qui se retrouve dans tous les exemplaires ou toutes les parties de l'étendue à laquelle elle se réfère. Les lois de la pensée - comme la similitude et la cohérence - sont fondatrices d'ordre.

Base ontologique. L'ontologie est la théorie de la réalité. Elle parle de la dualité "existence (existence réelle) et essence (être)". Quiconque dit d'une chose qu'elle est "réelle" répond à la double question : "Quelle est sa réalité ?" (existence : existe-t-elle ?) et "Comment est-elle réelle ?" (essence : comment existe-t-elle ?). (essence : comment existe-t-elle ?).

Ceux qui disent que les "filles" représentent la réalité (les filles "sont") disent, d'une part, qu'elles existent (qu'elles sont) et, d'autre part, comment elles existent, à savoir en tant que filles (ce qu'elles sont). L'existence et l'essence se réfèrent au contenu conceptuel. L'ajout "tout cela" dans "tout ce que les filles sont" renvoie à la portée.

Dire d'une affirmation qu'elle est logique, c'est dire à quel point elle est logique (est-elle logique ?) et comment elle l'est (comment est-elle logique ?).

Le couple noble. "Pour Aristote la prémisse que la logique est ontologique a un sens dans la mesure où (...) les premières lois de la logique sont les mêmes que celles de l'être." (R. Jolivet *Les sources de l'idéalisme*, Paris, 1936, 136). Tentative de clarification de cette affirmation. De tout ce qui est ontologiquement quelque chose de toute façon, de tout ce qui existe de toute façon, on peut dire que c'est : "ce qui est, est", et que c'est comme c'est : "ce qui est ainsi, est ainsi". De plus, l'axiome de la raison, qui stipule que tout ce qui existe a une raison d'être ce qu'il est, s'applique également : "ce qui est, a une raison". Mais ces deux mêmes axiomes sont également à la base de la logique. La réalité et la logique sont en quelque sorte liées, elles sont similaires et cohérentes. Notre esprit pensant est en effet orienté vers la réalité. Selon Aristote, la réalité est connaissable et notre esprit, intentionnellement orienté vers elle, saisit cette réalité. Pindaros de Kunoskefalai (-518/-438), le célèbre poète lyrique grec, qualifie par exemple le "rayon de soleil omniscient" de "mesure ("metron"), d'étalon, de nos yeux, pendant qu'ils voient" O. Willmann, Pindaros anticipe ainsi une pensée de Platon,

qui dit que la lumière attribue à la fois à l'œil l'image (représentation) des choses, et aux choses elles-mêmes leur visibilité. Vision et visibilité s'accordent l'une à l'autre.

Platon d'Athènes (-427/-347), dans sa *Politeia*, lie sa doctrine concernant l'unité de l'"être" et du "savoir" dans les idées à l'ancien principe selon lequel ce qui est "égal" est connu par ce qui est "égal". La réalité et la pensée de cette réalité vont de pair. La pensée réalise la réalité. Par conséquent, les deux axiomes sont les mêmes. Platon parlait métaphoriquement d'un "kalon zugon", un noble joug. Deux animaux portant le même joug, à l'avant de la charrue ou du chariot, sont appelés des "couples". Platon utilise ce terme pour indiquer l'orientation de notre esprit vers la réalité. Notre esprit, confronté à la réalité, met en lumière cette réalité et donc la vérité. Platon voue une grande admiration et s'émerveille de cette particularité de l'esprit humain. Il affirme que le sujet connaissant et pensant est en phase avec la vérité que l'objet "révèle" en vertu d'une curieuse affinité naturelle entre les deux, entre le sujet et l'objet. Une fois encore, la "similia similibus", l'égal qui connaît l'égal, s'applique. Grâce à l'égalité du sujet qui pense en connaissance de cause et à l'égalité de l'objet, la vérité, la réalité, est saisie. Le couple "sujet et objet", celui qui perçoit et celui qui est perçu, se rencontre dans l'entendement. L'idée dans le sujet répond à l'idée posée dans l'objet. Il y a substantialité. L'esprit connaissant saisit la forme.

Forma. Platon et Aristote, la scolastique (philosophie médiévale), ils ont tous placé la forma au centre. Tout ce qui est réel, tout ce qui est "quelque chose", c'est grâce à cette forma ou forme d'être, ce qu'elle est. La forma coïncide avec l'essence, le mode d'être. La forma est en même temps "ratio", raison, c'est-à-dire ce qui rend quelque chose significatif ou compréhensible. La forma est objective, c'est-à-dire dans les objets eux-mêmes, mais elle est également dans notre esprit. C'est là qu'il est compris, et ce dans la mesure où notre esprit saisit réellement cette forma objective et lui permet de se manifester. G. Bolland, *Hegels kleine Logik*, Leiden, 1899, l'exprime comme suit : "L'entendement est ce qui réside dans les choses elles-mêmes, les rendant ce qu'elles sont. Comprendre un donné, c'est immédiatement prendre conscience de sa compréhension. Les choses sont ce qu'elles sont par l'activité de l'entendement qui les habite et se révèle en elles" (o.c., 234-238). On pourrait tout aussi bien remplacer le terme "compréhension" par le terme "forma" dans cette citation.

Si les données n'étaient pas elles-mêmes - en elles-mêmes - des concepts objectifs, elles seraient, selon Platon, parmi d'autres, des concepts objectifs. Aristoteles, scolastiques..., ne pourraient jamais devenir des concepts subjectifs dans notre esprit. C'est ce qu'on appelle le "réalisme conceptuel" ou, dans la langue de Hegel, "l'idéalisme objectif". C'est ce qu'on appelle le "réalisme du concept" ou, dans le langage de Hegel, l'"idéalisme objectif", où "idée" signifie "compréhension", et donc compréhension objective. Les concepts, articulés en termes, ainsi que les jugements et les raisonnements, sont donc considérés comme une forme

linguistique de formae. Nous comprenons immédiatement que la structure de base de la logique est la "logique de la forma" ou "logique formelle".

H. J. Hampel H. J. Hampel, *Variabilität und Disziplinierung des denkens*, Munich/Bâle, 1967, 17 et suivants, affirme que la plupart des gens s'accordent à dire que deux axiomes, la loi d'identité et l'axiome de raison, dominent la logique aristotélicienne classique. De même, Jevons qui appelle ces deux lois "lois primaires de la pensée" (distinctes de "supplémentaires").

La pensée est identitaire et rationnelle.

- Id. La pensée est identitaire. Conséquence : son fondement est de saisir le donné dans son essence ou son "identité" totale. Comme nous l'avons déjà mentionné, la loi à cet égard est triple : (a) "Tout ce qui est, est" (existence) et "Tout ce qui est ainsi, est ainsi" (essence). (b) "Tout ce qui est (ainsi) est (ainsi) et ne peut être (ainsi) et non (ainsi) en même temps". Ce qui exclut radicalement la contradiction sur l'identité totale. (c) "Tout ce qui est (ainsi) est (ainsi) en vertu de la contradiction exclue et donc soit (ainsi) soit pas (ainsi), il n'y a pas de troisième possibilité concernant l'identité totale". Ce qui implique le dilemme (des deux au plus un).

L'axiome d'identité n'est pas une répétition muette : notre esprit, s'il est directement confronté à un GG en tant que GG ET s'il affirme honnêtement ce qu'il saisit à ce sujet, est en conscience obligé de dire que ce qui est (ainsi) est (ainsi). Sinon, il traite malhonnêtement, car irréallement, avec le GG.

- Loi de la rationalité. La pensée est rationnelle. Conséquence : la loi de la raison concluante ou du fondement, qui se lit comme suit : "Tout ce qui est (ainsi) est (ainsi) parce qu'il a une raison (fondement) soit en lui-même, soit en dehors de lui-même, soit les deux simultanément". Jevons en donne une application physique : une balance est en parfait équilibre si les "raisons" physiques sont égales de part et d'autre.

"Rien n'est sans raison". Cette affirmation de Platon exprime négativement le même axiome de raison. Il doit être compris comme signifiant que l'inversion "sujet/dit" est également vraie : "Tout ce qui est sans raison n'est rien".

Rationnel. En latin, raison se dit "ratio". Tout ce qui n'a pas de "ratio" est "irrationnel". L'ontologie et la logique traditionnelles, ainsi que les sciences à part entière, vivent littéralement selon l'axiome de la raison : face à une donnée, elles ne se reposent pas tant qu'elles n'en ont pas exposé la raison suffisante. Ce que l'on appelle "expliquer quelque

chose", c'est en énoncer la raison. Ce n'est qu'alors que ce fait est "significatif", "intelligible", c'est-à-dire plus qu'un "fait brut".

Ainsi, Newton a rendu plus compréhensible la chute d'une pomme en plaçant sa raison en premier. la chute d'une pomme en mettant en avant sa raison. La chute de la pomme est en effet déterminée. Quiconque connaît la situation initiale totale, ainsi que les lois de la gravitation, peut prédire le déroulement du mouvement de chute. Ainsi, le "destin" de la pomme est déterminé par les conditions initiales et le processus de chute. Nous avons utilisé l'expression "situation initiale totale" plus haut. Un certain nombre d'autres facteurs, inconnus de nous, peuvent en effet entrer en jeu : un coup de vent, une forte pluie, quelqu'un qui tape sur la pomme, un oiseau qui picore la pomme... Bien que les raisons ou motifs suffisants ne soient pas toujours de nature physique, et ne nous soient pas toujours connus dans leur totalité, ils sont néanmoins présents et sont présents comme raisons suffisantes pour faire tomber la pomme. Le fait que la pomme tombe n'est donc pas du tout une coïncidence, mais un processus nécessaire et déterminé. Cela ne nous semble être le cas que parce que nous ne connaissons pas toutes les raisons qui causent la chute. C'est ainsi que Darwin a rendu la différence des espèces biologiques "compréhensible" en plaçant sa raison, la sélection naturelle, au premier plan.

Commentaire. Jevons parle de lois "complémentaires". Un exemple. "Nota notae est nota rei ipsius". L'attribut d'une caractéristique est immédiatement la caractéristique de la chose elle-même (qui présente cette seconde caractéristique). Complété par : "La liberté est une caractéristique de l'esprit de l'homme ; elle est immédiatement une caractéristique de l'homme lui-même". Raisonement exprimé : "Si la liberté est une caractéristique de l'esprit ET si cet esprit est une caractéristique de l'homme (raison ou motif), alors la liberté est immédiatement une caractéristique de l'homme (déduction)". On le voit : le complément est ici une application de l'axiome de raison mentionné plus haut. Le "complément" est en fait un "remplissage" !

L'axiome de la raison est la raison de l'exclusion du hasard comme explication définitive de quelque chose qui, en l'absence d'informations suffisantes, apparaît comme une "coïncidence". Si ce qui est sans raison n'est rien, alors le hasard, en tant qu'absence de raison suffisante, n'est pas une "raison" ou une explication. Nous y reviendrons plus en détail.

3.2 Les axiomes d'identité

Exemple bibliographique : G. Jacoby, *Die Ansprüche der Logistiker auf die Logik und ihre Geschichtschreibung* Stuttgart, 1962, 11, 58 f .

Comprendre. Prenons l'exemple de "cette pomme en fleur ici et maintenant". Logiquement, cette circonstance devient une compréhension si elle est considérée séparément

de la réalité totale. Il y a donc immédiatement cette pomme en fleur ici et maintenant et le reste de la réalité. Cette division fondamentale (complémentation) domine toute la logique.

Axiomes. Ils articulent le donné et son complément.

1) "a est a". Ce pommier en fleur ici et maintenant ne coïncide totalement qu'avec lui-même, et en tant que totalité, le reste de la réalité ne coïncide qu'avec lui-même. Généralités : ce qui est (ainsi) est (ainsi).

2.1 "a n'est pas non-a". Ce pommier en fleurs ici et maintenant en tant que totalité n'est pas le reste de la réalité en tant que totalité. Ils sont ainsi totalement séparés. Généralités : ce qui est (ainsi) n'est pas (ainsi).

2.2 "Au-delà de a et de non-a, il n'y a rien". Une troisième attribution est inconcevable puisque a et non-a englobent la totalité de ce qui est. Généralités : il y a soit ce qui est (ainsi), soit ce qui n'est pas (ainsi). Dire que ce qui est (ainsi) en tant que totalité est identique à ce qui n'est pas (ainsi) en tant que totalité est absurde. Cet axiome justifie le raisonnement par l'absurde (absurde).

Si les axiomes susmentionnés ne sont pas valables, il n'existe pas de concepts logiquement non ambigus. En effet, les identités totales, partielles et absurdes se fondent les unes dans les autres.

La paire d'opposition "vrai/faux". Ce qui est (ainsi) est (ainsi) vrai. La vérité est la démonstration de ce qui est (ainsi). Un jugement qui respecte cet axiome fait apparaître un fait comme vrai. La disjonction ("soit (ainsi), soit pas (ainsi)") "vrai ou faux" est complète et à l'unisson avec l'axiome du tiers exclu seulement si - dit Jacoby - "faux" signifie tout simplement "faux". Dans ce sens - qui n'est que le sens strictement logique - tous les énoncés presque vrais, sans objet et de nombreux énoncés absurdes sont "faux" parce qu'ils ne sont pas vrais. Ce qu'elles impliquent n'est pas identique au fait objectif.

Logistique à trois valeurs. Les logisticiens parlent de "logique" à deux valeurs et à trois valeurs. Nous expliquons. $2 \times 2 = 4$. Il est vrai que $2 \times 2 = 4$. Il est faux que $2 \times 2 \neq 4$. Il est décrété que $2 \times 2 = 4$. Ainsi, les trois "valeurs (de vérité)" de la logistique se manifestent.

I.M. Bochenski, l'auteur cite *Formale Logik*, Freiburg / Munich, 1956, 470. On entend par "formel" "formalisé", comme logique ou logistique formalisée. "Un énoncé dont nous ne savons pas s'il est vrai ou faux peut ne pas avoir de valeur déterminée du point de vue de la vérité ou de la fausseté, mais peut éventuellement avoir une troisième valeur non déclarée. Par exemple, l'énoncé "Je serai à Warszawa dans un an" peut être considéré comme n'étant ni vrai ni faux et comme ayant une troisième valeur que nous pouvons désigner par le symbole $1/2$ ".

Erreur de réflexion. Jacoby: "La confusion de la vérité avec la prouvabilité (l'assurabilité) est terminée ici". Raison : "vrai" et "faux" sont des concepts strictement logiques. La logique ne se préoccupe pas de savoir si une chose est effectivement vraie ou fautive, mais si elle est correctement dérivée de propositions données. L' "inventabilité" est un concept doctrinal (épistémologique) de la connaissance. En fait, on confond "vrai" avec "rendu vrai grâce à des tests". Ce qui est vrai en logique appliquée et en science mais pas en logique pure. Les concepts épistémologiques sont des interprétations liées au sujet d'une donnée (d'un fait), et non cette donnée elle-même. La logique parle de la donnée elle-même et seulement, de manière extra-logique, des interprétations de la donnée. Mais le donné lui-même, en tant qu'identité totale, est soumis au triple axiome identitaire énoncé ci-dessus.

3.3 "Pasei akribeia" (Avec toute la précision voulue).

Platon, *Phèdre* 271a : "pasei akribeia" (en toute exactitude). Attardons-nous sur ce point à la lumière de l'axiome d'identité et de ses applications.

L'humour du calendrier. Une paroisse isolée. Avec le berger des âmes, un ami regarde la petite église paroissiale : "Mais ils ne peuvent pas tous rentrer là-dedans !". "En effet, s'ils sont tous là, ils ne peuvent pas tous entrer. S'ils sont tous là, ils ne peuvent pas tous y entrer. Mais comme ils ne sont jamais tous là, ils peuvent toujours tous entrer".

Les termes "ils" et "tous" désignent deux ensembles différents, ceux qui sont potentiellement présents et ceux qui sont effectivement présents. Le même son a deux significations. Ce n'est évidemment pas "pasei akribeia", en toute rigueur ! Et pourtant : les deux se comprennent parfaitement ! Comment expliquer cela ? Parce que la compréhension de la langue de son prochain n'est pas liée à la seule sonorité du mot, mais à la signification interne de cette sonorité. Comme nous l'avons déjà mentionné (2.5) : Si l'on replace les phrases mentionnées par le berger de l'âme dans le contexte réel où elles sont prononcées dans la vie, elles perdent leur ambiguïté. Les "signes" que la vie de l'âme révèle extérieurement peuvent déjà être imprécis, mais c'est à travers ces signes que la compréhension des autres êtres humains pénètre. Cela prouve que notre esprit va au-delà des signes matériels du langage.

La synecdoque (déjà citée au point 2.4) est un trope, une sorte de figure de style, qui, sur la base de liens donnés, dit une chose tout en en signifiant une autre. Ici, "ils" et "tous" désignent tantôt l'ensemble potentiel, tantôt l'ensemble réel des personnes présentes. Les deux collections sont liées : la collection potentielle (universelle) comprend la collection réelle (privée). Cela permet d'appliquer le trope (qui est essentiellement linguistique et économique

et qui clarifie autant avec moins de mots) : on dit une chose mais on en veut dire une autre. Ici, il s'agit apparemment de faire de l'humour. Malgré l'ambiguïté du langage, l'ensemble du contexte permet de conserver l'exactitude du sens.

Il en va différemment de l'axiome d'identité dans le cas, par exemple, d'une lettre de rendez-vous improbable. Quelqu'un arrive au travail avec une telle lettre. Incrédulité générale autour de lui : "Ce n'est pas possible !". La personne nommée présente alors la lettre et déclare : "J'ai été nommé ! C'est écrit noir sur blanc ! Ce qui est écrit est écrit ! Et il montre le document. C'est la preuve de la preuve. Elle convainc par elle-même. C'est là que le langage s'exprime en toute précision.

Axiome de l'identité. Ce qui vient d'être montré est une application de l'axiome de l'identité. "Ce qui est, est" et "Ce qui est ainsi, est ainsi". Cet axiome est remplissable dans les situations de preuve : Ici : "Ce qui est écrit en noir et blanc est écrit - en noir et blanc". Pas question de vendre de l'humour ici ! L'enjeu est trop sérieux.

En d'autres termes, dans des situations où les enjeux ne sont pas élevés, l'humour peut être commis (de manière tropologique), même à l'encontre de la règle d'identité sur l'utilisation d'un terme. Cette règle stipule que "dans un même texte, un même terme est utilisé dans un même sens". Il s'agit là d'une application de l'axiome d'identité. De manière ludique, l'humour calendaire ci-dessus, compte tenu de l'indépendance de notre esprit par rapport aux signes matériels du langage, traite cette question "librement" et introduit une pluralité de sens pour le même terme ("ils", "tous") sur la base de la connexion donnée entre les sens.

Mais dans les situations où les enjeux pèsent lourd, le fait de "jouer librement" avec le sens des marques linguistiques matérielles n'a plus lieu d'être. L'axiome d'identité concernant la signification unique d'un même terme dans un même contexte textuel devient alors un devoir vital et moral. L'esprit s'en tient alors au texte "littéral" et ne joue pas.

Le fait que le sérieux soit décisif est démontré par la phrase tristement célèbre de Pilate à propos de l'inscription au-dessus de Jésus crucifié aux Juifs qui voulaient la modifier : "Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit". Le commandement et sa gravité sont mis en évidence par l'application de l'axiome de l'identité : les Juifs récalcitrants sont directement confrontés à l'identité de l'inscription admise et même voulue par Pilate. "Qu'ils puissent encore monnayer l'évidence de cette identité ! C'est ce qu'a dû penser en son for intérieur le gouverneur romain.

Notes.

- On entend régulièrement dire que, par exemple, la loi sur l'identité est "sur rendez-vous". Ceux qui affirment cela sont influencés par la logistique. Mais ils oublient que la

personne qui construit une logique mathématique et introduit le principe d'identité, entre autres, a une bonne raison de le faire, à savoir l'utilité de ce principe. En effet, si dans les signes combinés avec lesquels travaille la logique mathématique, le terme x perd soudain son identité, alors toute construction ordonnée du système de signes est impossible. En d'autres termes, la raison est ce qui présuppose déjà la logique naturelle comme une donnée.

- Selon les historiens, l'axiome de la raison a été avancé pour la première fois par Nicolas de Cusa (1401 / 1448), également appelé "Cusanus". de Cusa (1401 / 1448 ; également appelé "Cusanus") : "Tout ce qui est doit avoir une raison par laquelle il est et n'est pas". Cusanus formule de manière unilatérale car la raison s'applique, en même temps que l'existence réelle (existence), au mode d'être (essence) par lequel elle est et n'est pas. Que Cusanus soit historiquement le premier à formuler n'empêche pas l'axiome d'être postulé et appliqué à maintes reprises depuis le début historique de la pensée.

- Les logisticiens intuitionnistes (L. Brouwer (1881/1966) et A. Heyting (1898/1980)) omettent la formulation dans leur style et ne mentionnent même pas l'axiome du tiers exclu et de la double négation (si ce n'est pas $\neg a$, alors a). Mais l'élimination de la formulation n'est pas encore l'élimination de ce que la logique naturelle entend par là : les axiomes restent inexprimés et actifs dans l'exposé.

- Il n'y a pas de vérité" ou "Personne ne possède la vérité". -

Cette affirmation est souvent entendue dans la bouche des intellectuels. Tout d'abord, qu'entendent-ils par "vérité" ? Un exemple récent nous donne Joseph Ratzinger et Paolo Flores d' Arcais (*Dialogue sur la vérité, la foi et l' athéisme*), Paris, 2005. d' Arcais en tant que sceptique, soutient que la vérité est une illusion et que ceux qui prétendent la posséder et la proclamer ne survivront pas à l'exposition au scepticisme. Critique : La fermeté avec laquelle les sceptiques sur la vérité se prononcent suggère qu'en faisant cela, ils "proclament la vérité" et donc affirment secrètement ce qu'ils nient par les mots. On voit immédiatement que l'axiome d'identité formule le concept de vérité, car si quelque chose est ou si c'est ainsi, alors c'est, et c'est ainsi. Celui qui le formule dit donc la vérité. Mais cela n'est possible que si celui qui établit ce qui est, ou ce qui est ainsi, est aussi immédiatement honnête. Cette honnêteté appartient intrinsèquement à la logique naturelle qui contribue ainsi à donner à l'éthique un fondement solide. En d'autres termes, l'éthique est, par l'honnêteté phénoménologique, la logique appliquée.

3.4 Axiome de raison (variantes)

Échantillon bibliographique :

- P. Foulquié / R. Saint-Jean, *Dict. de la langue philosophique*, PUF, 1969,38 ;

- A. Lalande, *Voc. Technique et critique de la philosophie*, PUF, 32. Nous considérons maintenant trois variantes de phrases de raisonnement qui se lisent généralement comme suit : "Si une raison a déjà été donnée dans une phrase prépositionnelle, ET si une raison égale, plus forte ou plus faible, ou une raison opposée s'applique, alors ceteris paribus (dans des circonstances par ailleurs identiques) une post-phrase correspondante est justifiée".

A par (pour la même raison). "Déjà, c'est-à-dire pour la même raison. "Un randonneur effréné, s'il sait déjà s'orienter en terrain inconnu, saura (pour la même raison) se repérer dans des lieux qui lui sont plus familiers". Une raison "fonctionne", c'est-à-dire qu'elle explique. Si elle a déjà fonctionné, alors ceteris paribus elle fonctionnera aussi ! De la vérité de la phrase prépositionnelle, on conclut - pour la même raison (un excellent sens de l'orientation) - à la vérité de la phrase postpositionnelle.

A fortiori (pour une raison plus forte). "Déjà ; donc avec le plus / le moins de raison".

Remarque. Dans la mesure du raisonnable, on introduit un différentiel (ensemble de différences entre deux opposés). Ainsi : "Très / plutôt / à peine / pas (justifié) - pas / à peine / plutôt / très (irresponsable)". Ici : plus grand / moins grand ou moins grand / plus grand.

1. Si c'est déjà pour une raison moins importante, ce sera certainement pour une raison plus importante.

- Exemples : "Il se comporte déjà comme un faible dans les circonstances ordinaires ; il se comportera d'autant plus comme un faible dans les circonstances difficiles".

Ou encore : "Si, en état de légitime défense, il est justifié de tuer un voleur, il est d'autant plus justifié de tuer un meurtrier".

Egalement : une variante de l'homéopathie traditionnelle est l'isopathie. Ilse Dorren, dans *Isopathy* (le corps malade, son propre guérisseur), Deventer, 1984, 26, dit : "Si le semblable aide déjà si bien, le exactement semblable (totalement identique) doit attaquer un mal encore plus puissamment". La différence réside dans les termes "homéo" (similaire, qui est un exemple d'analogie ou d'identité partielle) et "iso" (totalement identique).

- Un exemple biblique : Luc 12:16 : "Cinq moineaux ne sont-ils pas vendus pour deux sous ? Et aucun d'entre eux n'est oublié par Dieu. oublié. Bien plus, tous les cheveux de votre tête sont comptés. Ne vivez donc pas dans la crainte : vous valez plus qu'une poignée de moineaux". Comprenez : si Dieu est attentif aux moineaux, combien plus sera-t-il attentif aux hommes.

- Ou encore : Job 4:17/18 : "Même en ses "serviteurs", Dieu n'a aucune confiance. n'a pas confiance. Ses "anges", il les prend en défaut". Le terme "serviteurs" désigne ici les "anges". L'argument est "a fortiori" : Les anges de Dieu - si "proches" de Dieu - sont déjà sujets à la déviation ! A combien plus forte raison les simples mortels, les humains, sont-ils sujets à la déviation !

- Luc 18:1vv - Il y avait dans une ville un juge qui n'avait pas de respect pour Dieu et qui n'estimait pas son prochain. et n'estimait pas son prochain. Dans cette ville, il y avait aussi une veuve qui lui demandait : " Fais-moi justice face à mon adversaire ". Il refusa longtemps. Il se dit alors : "Bien que je ne révère pas Dieu et que je n'aie pas d'égards pour mes semblables, cette veuve me trouble ! Je vais donc lui rendre justice pour qu'elle ne vienne pas m'ennuyer sans cesse".

Jésus a dit : "Écoutez ce que dit ce juge sans honte ! Dieu ne rendrait-il donc pas justice à ses ne rendrait-il pas justice à ses élus qui crient vers lui jour et nuit ? Je vous dis qu'il leur rendra vite justice". Jésus raisonne a fortiori : "Si déjà - pour ne pas s'ennuyer indéfiniment avec la veuve coriace - le juge sans pudeur accorde un bien, à combien plus forte raison - par amour pour ses créatures - Dieu accordera-t-il des biens".

De la vérité de la phrase prépositionnelle avec une raison moins importante (a minore), on conclut à la vérité de la phrase postpositionnelle avec une raison plus importante (ad maius). Les raisons sont graduées : a minore (si déjà pour une raison moindre) ad maius (alors pour une raison plus grande) a fortiori (d'autant plus).

2. Et vice versa : Si c'est déjà pour une raison plus importante, ce sera certainement pour une raison moins importante.

- Exemple : "S'il est déjà capable de courir un marathon, alors courir un semi-marathon ne posera certainement aucun problème". Ou encore : "S'il met déjà 2 sacs de ciment sur son épaule, il le fera avec un seul sac et avec moins d'effort".

De la vérité de la phrase prépositionnelle avec une raison plus importante (a maiore), on conclut à la vérité de la phrase postpositionnelle avec une raison moins importante (ad minus). Les raisons sont progressivement différentes, mais maintenant dans l'ordre inverse : a maiore (si déjà pour une raison plus importante) ad minus (ensuite pour une raison moins importante) a fortiori (d'autant plus).

Le syllogisme suivant contient également un raisonnement a-fortiori : "Si A est plus grand que B, qui est lui-même plus grand que C, alors A est plus grand que C. Or, "éléphant / cygne / souris" sont une application de $A > B > C$. Donc un éléphant est plus grand (qu'un cygne qui est plus grand) qu'une souris".

A contrario (pour une raison opposée). "Déjà ; donc pour une raison opposée non

Ainsi, quelqu'un qui rate sans cesse son train parce qu'il est en retard le prendra sûrement s'il est bien à l'heure. De la vérité du syntagme prépositionnel à raison et de sa déduction, on conclut à la vérité du syntagme postpositionnel à raison et de sa déduction opposée.

Le lien entre la raison et l'inférence est central. La similitude, la différence de degré et la différence (opposée) concernant cette cohérence décident en partie de la validité de la conclusion. Les concepts de base - cohérence/similarité (et opposés) - de la logique naturelle sont décisifs. Ce qui démontre leur valeur logique.

On a observé que le syntagme prépositionnel est une observation sous forme d'induction sommative que l'on étend au syntagme postpositionnel en fonction du contenu des raisons (égal / supérieur ou inférieur / opposé).

Remarque. Le sens commun connaît parfaitement ces raisonnements à raison égale, plus forte ou plus faible !

1) "Si cela réussit déjà aujourd'hui, cela réussira dans un cas équivalent" C'est ainsi que raisonne l'homme populaire.

2. "On sauterait de joie pour moins que ça !" Signifiant "D'autant plus maintenant que cela arrive". Ou "Il n'y a plus rien à faire maintenant. Peu importe que...".

3) "Les enfants mal élevés n'aboutissent à rien. On les élève fermement".

De la vérité éprouvée de la préposition, le populaire tire aussi a par, a fortiori ou a contrario la vérité du nazin.

3.5 Les raisons et leurs articulations

Une raison peut se cacher dans un pluriel de mots. "Moi, fille de ma mère, j'hérite de ma grand-mère" (phrase réductrice). "Le bon berger garde ses brebis" (phrase relative). "Le bon berger garde ses brebis" (adjectif) "Dans ce cas, je me satisfais" (proposition adverbiale). Un sens "si, alors" se cache dans ces phrases. Ainsi "Si je suis la fille de ...". Etc.

La gradation de la raison. Dans un premier temps, nous distinguons trois types.

- *Conditio sine qua non.* Littéralement : "condition sans laquelle pas". La raison est là mais d'autres raisons peuvent être nécessaires. Ainsi : "L'eau, si elle est dans un récipient, est susceptible de bouillir". Ainsi : L'alternance du jour et de la nuit nécessite une rotation de la terre.

Il s'agit d'une raison partielle, et non d'une raison totale. C'est-à-dire une raison ou une condition nécessaire. Ce n'est pas le cas dans ce qui suit.

- *Conditio quacum semper.* Littéralement, "condition avec laquelle toujours". En d'autres termes, une condition ou une raison suffisante. Ainsi, "l'eau, si elle est chauffée à 100° C., (dans des conditions ordinaires) est toujours susceptible de bouillir". Ainsi : si l'on marche sous la pluie, on se mouille.

- *Conditiones coniunctae.* Littéralement "conditions conjointes". Soit les deux raisons, soit aucune. Ainsi : "Seul Dieu est omnipotent". Autrement dit, "Si et seulement si Dieu, alors la toute-puissance" et vice versa. Ainsi : la lumière du soleil ainsi que la rotation de la terre provoquent l'alternance du jour et de la nuit.

Réécritures. Le premier paragraphe du point 3.5 ci-dessus donne des phrases qui peuvent être réécrites en phrases conditionnelles : "Si je suis la fille de ma mère, alors..." ; "Si le berger est bon, alors...". Dans certaines théories logiques, on a l'habitude de réécrire le langage vivant en phrases purement conditionnelles. On peut bien sûr le faire pour clarifier le raisonnement. Mais on risque de négliger la nuance. D'où les exemples suivants.

1. Parce que. "Parce qu'un corps physique est chauffé, il se dilate" cache un type de raison et peut donc être réécrit comme "Un corps physique, s'il est chauffé, se dilate". La raison est une loi physique, à savoir l'application des lois de la chaleur.

2. Parce que. "Parce qu'il est amoureux d'elles, elles ne peuvent pas lui manquer" cache un type de raison et est donc réécritable en "S'il est amoureux d'elles, elles ne peuvent pas lui manquer". La raison n'est plus physique mais psychologique : une force motrice, largement inconsciente, pousse l'amoureux vers sa bien-aimée. Le libre arbitre ne joue parfois qu'un rôle mineur dans de telles situations.

3. Parce que "Parce que la fille est venue, la propriétaire a été satisfaite" cache un type de raison et peut donc être réécrit en "Si la fille est venue, la propriétaire a été satisfaite". Là

encore, la raison n'est pas physique mais psychologique, mais pas comme dans le cas précédent, car elle prend la forme non pas d'un motif (inconscient, involontaire) mais d'un motif conscient impliquant, par exemple, une délibération (par exemple, la patronne avait beaucoup de travail).

On le voit dans les paradigmes : de l'irréfléchi physique et psychologique au réfléchi psychologique. La réécriture en phrases "si, alors" met à juste titre l'accent sur le raisonnement, mais néglige la richesse des nuances que la vie vivante préserve. L'expression populaire - après ce qui a été dit plus haut à propos de la gradation et de la réécriture - "Il y a raison et raison".

3.6 La raison ou le motif chez les présocratiques.

Échantillon bibliographique : J.-F. Balaudé *Les présocratiques*, in J.-P. Zarader, *Le vocabulaire des philosophes, I (De l'antiquité à renaissance)*, Paris, 2002, 13/56. Avec Thalès de Miletus (-624/ -546), philosophe présocratique, la philosophie ionienne, et plus particulièrement milésienne, a commencé. Le thème principal était l'ancienne "sophia", la sagesse, qui traitait de la vie, du monde et de la divinité. L'une des principales préoccupations était la viabilité de l'"aretè", la vertu. En ce sens, les premiers penseurs grecs se souvenaient d'un ancien concept d'"aretè" qui était profondément sacré et signifiait quelque chose comme une force vitale plus ou moins magique. L'axiome principal des primitifs : "Tout ce qui est réel est porteur de force vitale" (2.7) allait également dans ce sens.

Thales. (-624/-545) La raison de la création et de la décomposition des "choses", il l'appelle "hudor", que l'on peut traduire par "élément tacheté". Est "entaché" ce qui peut prendre toutes les formes possibles et qui est donc présent et actif dans toutes les "choses", "onta" (l'être). Ce tissu fin rend toutes les choses intelligibles. Thalès soutient qu'une sorte de substance primordiale particulière (fluide) est à la base de tout être. Ceux qui traduisent "hudor" par "eau" au sens physique, c'est-à-dire quelque chose qui a été observé à plusieurs reprises, interprètent la déclaration de Thalès dans un sens scientifique physique, et non dans un sens dynamiste magique. Thalès parle d'une sorte de substance primordiale raréfiée, l'"archè", comme étant le fondement de toute réalité. La substance brute de la science naturelle, dont nous faisons tous l'expérience directe, est, selon Thalès, imprégnée d'une substance raréfiée, invisible à l'œil ordinaire, qui anime tout ce qui existe. On appelle ce point de vue "hylozoïsme". *Hulè* est le mot grec pour "matière", "substance", et "zoè" signifie "vie". Presque toutes les cultures anciennes pensaient à l'hylozoïsme.

Anaximandros de Miletus (-610/-546). Ce "compagnon de pensée" de Thalès a vu que ce qui rend toutes choses intelligibles se situe dans ce qu'il appelle "to apeiron", l'illimité. Il n'a pas de forme (comprenez : de frontière) et traverse tout.

D'Anaximandros nous possédons le plus ancien texte philosophique, dans lequel il exprime son idée principale : "L'archè, le principe de l'être, est l'a.peiron, l'infinimum, l'infini, ce qui, en coulant, navigue à travers tout l'être. Cette "archè" est telle que dans ce dont les choses naissent, elles périssent aussi, et ce de manière nécessaire. En effet, elles se réparent mutuellement leur iniquité, selon l'ordre de la loi propre au temps".

L'interprétation correcte de cette première phrase philosophique célèbre a bien sûr fait l'objet d'un énorme débat. Ce qui est certain, en revanche, c'est que le terme "archè", "principe", est devenu le concept philosophique par excellence de toute l'histoire de la philosophie occidentale. La question qui se pose est la suivante : que signifie exactement "principe" dans ce contexte philosophique ? La réponse découle à la fois du sens propre grec (à savoir ce qui régit quelque chose) de ce mot et de l'usage philosophique du langage (comme ici, avec Anaximandros). En ce qui concerne ce dernier point, Anaximandros perçoit l'"être" (tout ce qui l'entoure, concernant les réalités). La question, déjà abordée par son prédécesseur Thalès déjà initiée, est la suivante : "Par quoi ces moi sont-ils gouvernés ?". Sa réponse, qui témoigne de la théologie archaïque en la matière, est la suivante : l'"être" (apparemment il pense : "le peuple") commet des "iniquités" (ce que c'était précisément, seule la simple recherche historique peut le déterminer) ; c'est précisément à cause de cela (ou, psychologiquement - logiquement : précisément à cause de cela), ils sont régis par une nécessité, à savoir la réparation (restauration), entre eux ; et, encore à cause de cela / donc, ils sont, dès leur origine (genèse) voués, dans cette même origine, à périr ; et ce, selon une sorte de "cour de justice", à laquelle il donne le nom de "temps".

On voit que, par rapport à l'étroitesse d'esprit de son prédécesseur, Anaximandros cherche la raison de tout dans une sphère similaire. Note : Le terme 'substance primordiale' comme archè est quelque peu correct si l'on n'entend pas par là une substance physique (resp. chimique) actuelle. Mieux vaut une véritable "substance agissante" qui confère à chaque phénomène sa destinée.

Anaximène de Milet. (-595/-525). Ce second compagnon de pensée de Thalès selon la tradition, la voit dans la "psuchè", l'air inspiré et expiré, celui par lequel la vie est possible, ou encore dans l' "aèr", l'air sans plus. Là encore, ce penseur le cherche dans la sphère de l'éphémère qui, précisément parce qu'il est éphémère, peut tout pénétrer. Voilà pour la tradition classique concernant les trois premiers penseurs. On sent qu'il faut mettre entre parenthèses notre science physico-chimique moderne si l'on ne veut pas commettre une erreur d'interprétation naïve et mal comprendre ces presocratiques.

Nécessité". Anankè". Parménide d'Élée (-515/-445) appartient à la lignée éléatique. Pour lui, Anankè est la raison par excellence car elle détermine les limites de telle sorte que la

"justice", c'est-à-dire la juste répartition, soit accordée à chaque "être". La cohésion des nombreux "moi" et la continuité de leur existence sont garanties par la "nécessité". La nécessité est la raison d'être de l'existence réelle et de la loi. Celui qui les place au premier plan comprend sans peine ce qui se passe.

On l'a compris : le tout ("to pan"), toutes les choses ("ta panta"), l'ensemble ("to holon"), les ensembles ("ta hola") sont au centre des préoccupations des premiers philosophes grecs. Ils poursuivent ainsi la tradition des premiers poètes - Homère et Hésiode - qui parlaient par exemple de "l'être passé, l'être présent et l'être futur". Cet englobement deviendra avec le temps le thème principal de l'ontologie dont nous trouvons déjà avec Parménide nous en trouvons déjà une ébauche. De cette globalité, les penseurs de l'époque recherchent déjà "la raison", la raison récapitulative.

Nature". Les premiers penseurs ont été appelés plus tard "fusikoi" ou "fusiologoi". Fuisis" (latin : natura) signifiait "origine" (parallèlement à "genèse") et dans le sens d'"origine exceptionnellement riche et débordante". Les fragments qui nous sont parvenus ne montrent pratiquement pas la spécificité de ce terme. Mais il ne fait aucun doute que la "nature" en tant qu'origine de tout a joué un rôle dans les déclarations des premiers penseurs. Il n'est pas étonnant qu'ils aient été appelés "penseurs de la nature".

Archè". Latin : principium. On a prétendu, sur la base d'un texte mal compris, qu'Anaximandros était fut le premier à introduire "archè", "toutes les origines". Le texte affirme seulement qu'il a donné "à l'apeiron" (l'illimité) le nom d'"archè", c'est-à-dire "la raison", la prémisse, l'explication.

3.7 Ce chapitre résume :

L'ontologie parle de l'être, de la totalité de la réalité. Ainsi, tout ce qui existe a une existence ou une existence réelle, et une essence ou un mode d'existence. Dans l'expression "tout ce qui est quelque chose", le terme "quelque chose" renvoie à l'existence et à l'essence, qui constituent ensemble la substance de cette "chose". Dans la même expression, le terme "tout ce qui ... est" désigne l'étendue de ce même concept de "quelque chose".

La pensée réalise la réalité, donc précisément la pensée et l'ensemble de la réalité obéissent aux deux mêmes lois fondamentales de l'être : la loi de l'identité : "Ce qui est, est", et la loi de la rationalité : "Tout a une raison". La pensée est identitaire et rationnelle : elle réalise et saisit les identités, ainsi que leur raison d'être.

Pour ceux qui respectent la réalité telle qu'elle est, certains jugements sont vrais, d'autres faux, et ce indépendamment du sujet qui juge. Une troisième modalité, "peut-être vrai", devient vraie ou fausse grâce à des tests ultérieurs. Mais cela nous amène à la théorie de la connaissance et à la logique appliquée, et non à la logique pure. Cette dernière se limite exclusivement à vérifier si le raisonnement a été fait correctement.

La rigueur de la pensée logique, en particulier dans les situations lourdes, exige un langage précis. Dans un langage courant moins précis, le contexte peut clarifier beaucoup de choses. Si ce n'est pas le cas, l'axiome d'identité s'applique en toute rigueur : un même texte n'utilise alors le même terme que dans un seul sens. Avec l'axiome d'identité, la logique met la vérité en lumière. Ceux qui ne rendent pas justice à l'axiome d'identité "ce qui est, est" font violence à la réalité et sont donc en quelque sorte injustes.

L'axiome de raison ou loi de rationalité a plusieurs variantes : Si une raison a déjà été donnée dans une première phrase, et si une raison égale, plus forte ou plus faible ou opposée s'applique, alors une dernière phrase du syllogisme correspondante est justifiée".

Les raisons peuvent être formulées de manière à montrer une nuance plus ou moins riche.

Les présocratiques cherchaient déjà la raison ou le fondement de toute la réalité. Selon eux, le fondement premier et l'origine de tout ce qui existe se trouvaient dans une sorte de substance très fine, indéterminée, semblable à de l'air et mince, circulant dans tout ce qui existe.